

b) Une nouvelle population ouvrière

Le bouleversement social touche aussi le monde ouvrier. Comme le souligne Michel Nicolas, les effectifs dans le secteur secondaire augmentent de 42 % entre 1962 et 1974, alors qu'ils baissent de 40 % dans le secteur primaire¹⁶⁶, notamment du fait de la relance de la déconcentration industrielle (qualifiées d'« usines pirates », comme celle du Joint français à Saint-Brieuc). La conséquence se lit dans les chiffres : un nombre croissant d'ouvriers est d'origine directement paysanne. Ces nouveaux ouvriers sont souvent jeunes et découvrent dans un même temps le travail en usine et l'habitat en HLM dans les ZUP qui sortent de terre¹⁶⁷.

S'inspirant de Renaud Dulong, Michel Nicolas propose ici un clivage CGT/CFDT au sein de la classe ouvrière en Bretagne, qui serait divisée en deux fractions. La fraction traditionnelle serait constituée par les salariés des arsenaux et, en général, ceux dépendant du secteur étatique ou para-étatique (SNCF, Poste et Télécoms, EGDF...). Elle serait syndiquée à la CGT et s'inscrirait dans la tradition ouvrière. La nouvelle fraction, suscitée par les décentralisations industrielles et d'origine rurale, serait

influencée par la tradition chrétienne et syndiquée surtout à la CFDT¹⁶⁸. Gardant des liens directs avec le monde rural, elle serait particulièrement favorable à rechercher les alliances sociales les plus larges, en particulier avec les paysans. Cette fraction de la classe ouvrière serait donc plus encline à territorialiser les luttes et se reconnaîtrait plus facilement dans des revendications régionales¹⁶⁹.

Il faut en outre souligner l'importance des « réseaux » catholiques, renforçant l'importance idéologique et stratégique de cette nouvelle classe ouvrière. Ainsi, Christian Bougeard signale les contacts individuels fréquents entre les militants de la CFDT et du CDJA au sein des organisations catholiques (JOC, JAC), qui prend peu à peu la forme, à la fin des années soixante, de l'élaboration de l'idée d'un « front de classe »¹⁷⁰. Nous devons donc autant parler de liens personnels entre agriculteurs et ouvriers, que du partage d'une même vision du monde, qui évoluera et se radicalisera pour certains, de façon parallèle, à la CFDT et chez les *Paysans-Travailleurs*. En définitive, ces changements dans la classe ouvrière favorisent une solidarité ouvrier-paysan, contribuant à estomper la division entre mondes urbains et ruraux.